



Rétif de La Bretonne
Monsieur Nicolas

I

ÉDITION ÉTABLIE PAR PIERRE TESTUD

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

RÉTIF DE LA BRETONNE

Monsieur Nicolas

I

ÉDITION ÉTABLIE PAR PIERRE TESTUD

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© *Éditions Gallimard, 1989.*

MONSIEUR NICOLAS
ou
LE CŒUR HUMAIN DÉVOILÉ
PUBLIÉ PAR LUI-MÊME

*'Een ékastos mandaken komizai,
Suam quisque pellem portat'.*

INTRODUCTION

J'entreprends de vous donner en entier la vie d'un de vos semblables, sans rien déguiser, ni de ses pensées, ni de ses actions¹. Or cet homme, dont je vais anatomiser² le moral, ne pouvait être que moi. Sans avoir encore lu Montaigne³, je sais qu'il a dit : « Tout bien compté, on ne parle jamais de soi sans perte : si on se condamne, les autres en croient plus qu'on n'en dit; si on se loue, ils ne croient aucune des louanges qu'on se donne⁴. » Cependant, je persiste dans mon projet : ce n'est pas ma vie que je fais; c'est l'histoire d'un homme⁵.

Il existe deux modèles de mon entreprise : les *Confessions* de l'Évêque d'Hippone⁶, et celles du Citoyen de Genève. J'ai beaucoup du caractère d'Augustin⁷; je ressemble moins à J.-J. Rousseau⁸ : je n'imiterai ni l'un, ni l'autre. J'ai des preuves que J.-J. Rousseau a fait un roman; et pour Augustin, ses *Confessions* ne sont véritablement qu'un apologue. L'exactitude et la sincérité sont absolument nécessaires, dans mon plan, puisque je dois anatomiser le cœur humain sur mon sens intime, et sonder les profondeurs du *moi*. Ce ne sont même pas mes *Confessions* que je fais : ce sont les *Ressorts du cœur humain* que je dévoile. Disparaisse Nicolas-Edme, et que l'homme seul demeure!... Mais il n'en est pas moins vrai que c'est Nicolas-Edme qui s'immole, et qui, au lieu de son corps malade, lègue aux moralistes son âme viciée, pour qu'ils la dissèquent utilement, aux yeux de leur siècle et des âges futurs. Je serai vrai, lors même que la vérité m'exposera au mépris. C'est ici le cas de tout braver, ou de se cacher; le parti mitoyen serait une infamie.

Je suis né avec des passions vives : elles m'ont rendu heureux et malheureux. Si l'on me considère sous le premier point de vue, il ne fut jamais de monarque, de favori de la Fortune, qui ait eu plus de jouissances que moi. Si, au contraire, on fait attention à mes privations, à mes peines, qui fut jamais plus à plaindre ! Haï, méprisé, persécuté, trahi, condamné par la pauvreté au travail le plus rude et le plus continuel, abreuvé d'opprobres, mis au-dessous de ceux qui ne me valaient pas, malheureux par les femmes sous tous les rapports, réduit longtemps à manquer du nécessaire, tremblant pour ma liberté, craignant pour ma vie, tenté par l'affreuse idée du suicide, ne trouvant de la joie, ou plutôt de la consolation, que dans la vue d'une destruction prochaine, voilà quel a été mon sort : cet horrible tableau n'est pas exagéré¹.

Si, jetant les yeux sur mes qualités, on en fait l'énumération, l'on trouvera que j'ai toujours été frugal, laborieux, économe, compatissant à l'excès ; que je n'ai été ni joueur, ni buveur, ni gourmand² ; modeste sur mon compte, je rougis-sais d'être estimé ; depuis, j'ai souvent été le censeur le plus rigide de mes ouvrages, et quelquefois le plus éclairé ; souvent, j'ai diminué mon salaire, en disant : « Je n'ai pas tant mérité. »

Mais, d'un autre côté, j'ai été emporté, brutal, furieux, d'un caractère impatient au joug, dur, impérieux, sacrifiant tout au penchant frénétique pour les femmes, me livrant, pour le satisfaire, à des excès punissables ; ne respectant ni la pudeur, ni la décence ; m'exposant moi-même, exposant des âmes encore pures aux suites affreuses du libertinage, achevant de précipiter, dans ce gouffre immonde, des jeunes filles qui ne s'en étaient encore qu'approchées. Avare quelquefois jusqu'à l'inhumanité, je refusais une bagatelle ; prodigue souvent jusqu'à la pusillanimité qui se laisse dépouiller, je soldais lâchement le vice, honteux par orgueil, avide de louanges, en paraissant les dédaigner ; insouciant et désintéressé par paresse ; cynique par un sentiment superbe de mon mérite ; coquet jusqu'au ridicule³ ; jaloux, envieux, caustique, grotesque, impudent, quels défauts n'ai-je pas eus !... Et pourtant, je me suis quelquefois privé du nécessaire pour le pauvre ; j'ai souvent été obligeant en secret ; j'ai servi, secouru mes ennemis sans que jamais ils l'aient su ; j'ai obligé mes amis, sous le nom de personnes qui ne songeaient pas à eux, parce que je préférais le titre d'ami à celui de bien-

fauteur ; j'ai adouci les derniers moments d'un moribond, en feignant d'être chargé d'une réconciliation, que j'ai ensuite effectuée ; j'ai sauvé l'honneur à des filles, à trois femmes ; j'ai vaincu les plus fortes passions ; j'ai, habituellement, rapporté obligeamment les discours désobligeants, pour calmer les inimitiés. Mais on m'a vu brouiller des amis, par imprudence, par légèreté ; j'ai menti avec le ton de la candeur ; j'ai insulté des femmes, des jeunes filles, par des expressions libertines...

Inconcevable labyrinthe du cœur humain¹ ! Ô chaos, qui renfermes tous les contraires, qui te débrouillera?... Moi, dans moi-même. Je ne déguiserai rien, ô lecteur ! ni les vices, ni les crimes, ni les turpitudes, ni les obscénités!... Oui, j'avouerai jusqu'aux motifs secrets qui me font écrire mon histoire. Je veux du moins avoir ce mérite, d'étonner par l'excès de ma sincérité ! Ô mon ami lecteur ! (car vous m'aimerez, en me lisant, et vous m'estimerez peut-être, malgré mes défauts), soyez patient^a ! La justice que je vous demande est de ne me juger, à chaque fait, qu'après l'avoir lu tout entier. Je vous donne ici un livre d'histoire naturelle, qui me met au-dessus de Buffon² ; un livre de philosophie, qui me met à côté de Rousseau, et de Voltaire, et de Montesquieu³. Je vous raconterai la vie d'un homme naturel, qui ne redoutera que le mensonge. Je laisse ce modèle aux races futures. L'imitation n'en est pas aisée ! J'y ai renoncé vingt fois.

Mon premier motif avait été de m'historier⁴. Gâté par quelques succès, qui m'avaient attiré des cajoleries, je me crus un personnage... Cette erreur ne dura que six mois⁵. Revenu dans mon bon sens, je tirai du moins cet avantage de ma folie passagère, qu'elle me donna l'idée d'une production aussi vaste qu'utile et philosophique, dont le sujet ne pouvait être que moi-même. Dans le projet que je conçus de dévoiler les ressorts du cœur humain, comment assigner, au juste, les motifs qui auraient fait agir tout autre que moi ? À tout moment, j'aurais pu me tromper ! Et ne pouvant jamais être sûr de ce que j'aurais conjecturé, comment aurais-je mérité la confiance d'autrui ? Mais, en écrivant ce que j'ai fait, en rendant compte de ce que j'ai senti, en scrutant sévèrement mes motifs, en me disséquant moi-même pour ainsi dire, possible parviendrai-je⁶, par cette anatomie douloureuse⁷, à donner à ma nation le plus utile des livres, à éclairer mon siècle, à profiter à la postérité⁸, qui peut-être n'aura pas un homme

aussi courageusement vrai, car je vis dans un âge fécond en hommes et en événements extraordinaires¹, qui tiennent ma tête exaltée. J'ai, de plus, une vie très remplie de traits ordinaires et communs, où chacun peut se retrouver; des faits extraordinaires, étranges, propres à soutenir la curiosité par l'étonnement et la surprise. Mais (je le répète), il faut que je porte la véracité jusqu'au scrupule le plus timide. Ceux qui me connaissent pourront me démentir; mais qu'ils se nomment, s'ils veulent avoir explication, ou justification.

Je donnerai, dans *Monsieur Nicolas*, l'histoire et la clé de mes ouvrages² : toutes les aventures que j'y ai rapportées ont un fond vrai. Mais il y fallait quelque déguisement, soit qu'elles m'appartinssent, soit qu'elles fussent à d'autres. Ici, la vérité sera dépouillée du clinquant de la fable, et la fiction ne la voilera plus.

La Vie de mon père, publiée en 1778, contient tout ce qui regarde ma famille; je ne le répéterai pas. Mais je ne saurais me dispenser de rectifier la *Généalogie* placée à la fin de la troisième édition³. Ce n'est pas en tout une plaisanterie pleine de sel de mon aïeul Pierre Restif⁴ *le sévère*⁵, comme on le nommait; la vérité se trouve dans les dernières générations⁶.

Pour entendre ce morceau, il faut savoir que Pierre était homme d'esprit et de plaisir, sacrifiant sa fortune, assez considérable, au désir de briller⁷. Il avait épousé une parente du président Cœurderoi⁸, et recevait chez lui les seigneurs des villages circonvoisins. Comme Pierre était roturier, ils affectaient souvent, à sa table, de parler de leur généalogie. Pierre les écoutait avec impatience, et quelquefois les *ironisait*; car on ne persiflait pas encore⁹. Un jour de grand régal (c'était la fête patronale de Nitry¹⁰), un comte d'Arcy se formalisa. Pierre, qui sans doute s'y était attendu, lui répondit : « Je n'ai critiqué votre généalogie que parce que la mienne date de plus loin, qu'elle est mieux prouvée, plus illustre, plus variée, mieux raisonnée. — Ah! voyons! s'écrièrent tous les gentilshommes. — C'est celle de sa femme (dit celui qui s'était fâché). — Non, c'est la mienne, celle des *Restif*, autrement des *Pertinax*, comme on les nommoit, avant que la langue française fût employée ès actes publics. — Voyons! voyons! » répéta toute la compagnie. Pierre quitta la table, et, monté sur la double échelle de sa petite bibliothèque, il tira du plus haut rayon de vieux parchemins roux et rongés, écrits en gothique jusqu'à la pénultième génération. Il les déposa sur la table. Les gentilshommes chasseurs, encore

qu'ils n'eussent qu'à moitié dîné, se jetèrent dessus, en reconnurent l'incontestable antiquité, mais ne purent lire. Pierre appela son fils Edme, qui déchiffrait couramment toutes les anciennes écritures, et lui donna les parchemins, en lui commandant de bien prononcer. Le jeune homme était préparé; il ânonna un peu; mais enfin il lut ce qui suit :

MA GÉNÉALOGIE (1706)¹

PRÉAMBULE DE LA MAIN DE PIERRE R***

Grands^a! qui vous enorgueillissez de vôtre rang², de vôtre naissance, du noble sang^b qui coule dans vos veines, lisez la généalogie d'un pauvre hère, que vous^c regardez avec cette morgue insultante, que le noble^d monstre toujours au roturier. On a soigneusement conservé ce précieux tiltre dans sa famille, et c'y fut une inviolable loi^e, que chaque descendant inscrivît son nom^f sur l'antique rouleau de vélin, où étoient ceux de ses ancêtres, lequel étoit roulé sur un cylindre de bouis, enfermé dans un coffret bien ciré de bois de noyer^g.

Généalogie.

PIERRE PERTINAX, autrement RESTIF, descend en ligne directe de l'empereur PERTINAX, successeur^h de Commode, et auquel succéda Didius Julianus, eslu empereur, parce qu'il fut assez riche pour tenir l'enchèreⁱ à laquelle les soldats avoient mis le souverain pouvoir³.

Or, l'empereur Helvius Pertinax eut un fils posthume, aussi nommé Helvius Pertinax, dont Caracalla^j ordonna la mort, uniquement parce qu'il était fils d'un empereur; mais un affranchi, qui portait le prénom de son maître^k, s'offrit généreusement aux assassins, qu'il trompa... trait^l précieux dont l'histoire du temps avait sans doute fait mention mais qui n'est parvenu jusqu'à nous que par la généalogie de Pierre Pertinax⁴.

Eschappé^m à la mort, Helvius Pertinax se sauva dans les Apennins, où il vescu dans l'obscurité.

Un jour qu'il visitoit les antres et les rochers de sa retraite sauvage, il découvrit une jeuneⁿ esclave qui chassoit devant

elle quelques chèvres, et les faisoit entrer dans une caverne. Il la suivit, sans en être aperçu, et pénétra sur ses pas jusqu'au fond de l'ancre. Mais quelle fut sa surprise, lorsqu'il entendit une autre femme parler à l'esclave, et qu'il recogneut la voix de Didia Juliana, fille du successeur de son père, également proscrite par Caracalla, et que toute^a la ville de Rome croyoit massacrée par le monstre, après en avoir esté violée! Il se monstra avec précaution^b, de peur de l'effroyer, et les deux infortunés, charmés de se revoir, comprinrent qu'ils pourroient améliorer mutuellement leur sort^c. Helvius s'informa de la manière dont Didia Juliana avoit eschappé au tyran. Elle lui répondit : « Seigneur, je feus d'abord violée, et puis après Caracalla m'alloit esventrer, quand survint par aventure sa mère Julie, laquelle l'ameusa un petit. Je profitai du moment pour me saulver. Mais je feus veue par une mienne chambrière, laquelle courut vistement en avertir l'empereur. Il quittoit sa mère, la chambre estoit obscure; la traïstresse avoit esté mise nue par les soldats de garde, et violée comme moi; Caracalla la print pour moi, la saisit par les cheveux, et sans l'entendre, lui fendit le ventre d'un seul coup; un soldat lui coupa la tête, et le tout feut incontinent jeté aux tigres et aux lions de la mesnagerie du cirque. Je m'eschappai du Palais, parce qu'un centurion favorisa ma fuite; une esclave fidèle voulut suivre mon sort; nous sortîmes de Rome, traversâmes l'Italie, et ne nous arrestâmes qu'ici, où je suis accouchée de cette enfant, qui dort sur la mousse. Voilà toute mon histoire. » Pertinax en feut très touché! Et comme il avoit une cabane plus commode que l'ancre^d, il y conduisit Didia Juliana, lui donna^e des habits convenables, et l'épousa^f.

Leurs noms sont donc à la tête de la généalogie, inscrits en langue latine, de leur propre main. En voici la traduction de la mienne, en regard de l'ancien et illisible original^g :

*Noms des
LXVI filiations.*

Nous, Helvius Pertinax, et Julia Didiana^{A2}, fils^j et fille d'empereurs, nous étant unis par mariage, en présence des Dieux immortels, honorés au Capitole et puissants partout,

A. (On ne met en note qu'un morceau du latin^h.)
Ab H. Pertin. et Did. Juliana AAUG., Imperatoribus obortis, conjugio junctis, Magnis Diis Immortalibus in Capitolio cultis, et ubique potentibus, adstantibus, nomina, prænomena, cognominaque nostra in hac vitulina pelle inscribenda decretum est, inchoandamque novam patritiam familiam statutum. Totum per Orbem claruerunt Majores; ita nonⁱ

nous avons inscript^b nos noms sur ce vélin, pour servir de commencement à la généalogie d'une nouvelle famille patricienne. Notre ascendance^c est assez connue dans tout l'univers; il est inutile de la rappeler; mais notre descendance devant être cachée, nous voulons que nos enfants, pour se exciter à la vertu, sachent qu'ils proviennent des maîtres d'un peuple roi du monde. Nous allons écrire ici nos noms^a; et nous ordonnons, par notre auctorité sainte et paternelle, à un chacun^e de nos descendants, d'écrire les leurs à la suite, tant que le nom Romain sera connu dans le monde. Et ainsi commençons à nous escrire de nostre main :

- 1 Helvius^f Pertinax¹, engendra, de Didia Juliana,
- 2 H.-Cæsario Pertinax,
Lequel passa dans les Gaules, où il engendra, de Julia Severa, fille de sa mère et de Caracalla^g,
- 3 H.-Octavius Pertinax,
qui achepta des terres^h.
- 4 Lequel engendra H.-Claudius Pertinaxⁱ,
qui feut laboureur.
- 5 Lequel engendra H.-Titus Pertinax,
qui feut dépouillé de toutes ses possessions.
- 6 Lequel engendra H.-Maximus Pertinax^j²,
qui feut porcher.
- 7 Lequel engendra H.-Augustulus Pertinax^k,
qui feut berger.
- 8 Lequel engendra H.-Julianus Pertinax^l,
qui feut comme son père.
- 9 Lequel engendra H.-Constans Pertinax^m,
qui feut comme son père.
- 10 Lequel engendra H.-Carus Pertinaxⁿ,
qui feut muletier.
- 11 Lequel engendra H.-Tacitus Pertinax^o,
qui feut comme son père.
- 12 Lequel engendra H.-Decius Pertinax^p,
qui feut maquignon.

sunt recensendi; aſt Poſteri latebunt inglorii. Idcirco, ut ad generositatem ſemper eorum animus excitetur, et a Dominis Dominorum Gentium ſe ſciant exoriundos, ſub Nominibus noſtris hic inſcriptis, paterna auctoritate, Nepotum noſtrorum tandiu Nomina ſubſcribi, quandiu Nomine Romano terretur Orbis, ſancte ſancivimus. Sic manu noſtra ex ordine exaramus :

HELVIVS PERTINAX; EX DIDIA JULIANA : CÆSARIONEM H. PERTINACEM FILIUM
1^o GENITUM HABUIT^a.

- 13 Lequel engendra H.-Honorius Pertinax,
qui feut escuyer, et duquel le roi Chilpéric convoita^a la
femme¹.
- 14 Lesquels (Honorius et le roi Chilpéric) engendrèrent⁴
Olibrius Pertinax²,
qui feut escuyer du roi des Francs Clovis I^{er}.
- 15 Lequel^b engendra Merovæus Pertinax,
qui fut *Custos venationum*, ou capitaine des chasses^c.
- 16 Lequel engendra Charibertus Pertinax,
qui feut fait comte d'Auxerre^{a3}.
- 17 Lequel engendra Chilpericus P.^e,
qui se fait tondre, ainsi que sa femme et ses enfants,
raser, fesser, cloîtrer, par les mains de saint Benigne de
Dijon, de l'abbaye duquel il se déclara serf, lui et toute
sa postérité, pour la salvation de son âme et de celle des
siens^{f4}.
- 18 Lequel engendra Chlodovæus P.,
qui sceut esviter la tondeure, et s'enfuit avec le rouleau
généalogique pour tout héritage; lequel se maria^g dans
la ville des Bituriges, c'est-à-dire Bourges, assez singu-
lièrement. Il passait dans la place publique, fort mal^h
vêtu, au moment où l'on poursuivoit un^t meurtrier qui
venait de s'eschapper du gibet, à l'aisde de sa famille,
puissante^j et nombreuse. On prit le pauvre Chlodovæus
pour le coupable. La famille de celui-ci, pour sauver
son parent, jura, devant le juge, que l'homme qu'on lui
présentoit estoit le véritable meurtrier, au lieu d'Yvo
Teutobochus⁵, leur consanguin. Le juge n'en estoit pas
trop sûr; mais comme il s'agissoit de saulver un homme
du pays, en proscrivant un estrangier sans protection, il
résolut de laisser pendre Chlodovæus, pour faire
exemple. Le descendant de trois empereurs et
d'un roi alloit donc estre patibulé, lorsqu'une fille^k
publique, touchée de sa bonne mine, sous des haillons^l,
et surtout de sa jeunesse, voulut user, en faveur^m du
patient, du privilège que toute prostituée avoit alorsⁿ à
Bourges, de saulver un homme de l'échaffaud, en
offrant de l'espouser incontinent, moyennant l'asseu-
rance de changer en bonne sa mauvaise conduite :
ce qui^o feut agréé des Berruchons, lesquels pensèrent
que ce mariage les amuseroit bien autant qu'une exécu-

A. Ici, plus ne se trouve le prénom Helvius.

tion, et qu'ils n'y perdraient rien. D'icelle conjonction
issit^a,

- 19 Chlotarius Pertinax,
qui^b feut galopin toute sa vie¹.
- 20 Lequel engendra Dagobertus Pertinax,
qui feut marmiton chez^c un comte de Poitiers².
- 21 Lequel engendra Eginhardus Pertinax I,
qui feut cuisinier en chef du roi Pépin le Bref³.
- 22 Lequel engendra Hincmarus P.,
qui feut favori^d d'Emma, fille de Charlemagne⁴; de
laquelle
- 23 Il engendra le bâtard Carlomannus Pertinax,
qui print de grandes privautés avec la belle Judith^e,
seconde femme de Louis le Débonnaire⁵.
- 24 Lequel engendra Eginhardus Pertin. II,
qui escrivit une Chronique de nos Rois^f⁶.
- 25 Lequel engendra Robertus Pertin.,
qui feut poète⁷.
- 26 Lequel engendra Theodoricus Pertin.,
qui^g feut imbécile, et qui néanmoins escrivit^h les
Anecdotes du règne de Charles le Simple, avant qu'il eût
régner⁸.
- 27 Lequel engendra Recardus P.,
qui feut fol, et fit un beau livreⁱ de ses faits et gestes,
intitulé, *Les Mille et Une Folies*⁹.
- 28 Lequel engendra Gontramnus Pertinax,
qui feut ramoneur de cheminées¹⁰.
- 29 Lequel engendra Rodericus P.,
qui faisoit pour les hommes, ce qu'Hercule pour^j les
chevaux d'Augias¹¹.
- 30 Lequel engendra Gondemarus Pertinax¹²,
qui feut chirurgien-pédicure.
- 31 Lequel engendra Ordonius Pertinax,
qui feut médecin.
- 32 Lequel engendra Ramirus¹³ Pertinacissimus,
qui feut bourreau de Paris.
- 33 Lequel engendra Froïla¹⁴ Pertinacissimus,
qui feut comme son père.
- 34 Lequel engendra Gregorius,
qui étant^k¹⁵ trop jeune, feut supplanté par le mari de sa
sœur, et se fait boucher.
- 35 Lequel engendra Garsias Pertinax,
qui feut marchand de bœufs.

- 36 Lequel engendra Convallus P.,
qui feut^a vivandier de l'armée et de la Cour, sous le roi
Henri I^{er}^b.
- 37 Lequel engendra Ræmondus Pertinax, dit *Restif*,
qui feut^c capitaine d'infanterie.
- 38 Lequel engendra Ingulphus¹ Restif,
qui feut colonel de cavalerie, puis par-après se feit
templier.
- 39 Lequel engendra Edwinus² Restif le Testu I,
qui feut général d'armée, et brigand, suivant l'usage.
- 40 Lequel engendra Edgarus Restif le Testu II,
qui feut comte^a de Metz.
- 41 Lequel engendra Aroldus³ Restif le Testu III,
qui fut massacré^e à Tongres, dans une émeute.
- 42 Lequel avait engendré Calenus Restif l'orphelin^f,
que la comtesse sa mère sauva du massacre, déguisée en
mendiante.
- 43 Lequel engendra Diffus Restif,
d'une^g gourgandine, qu'il espousa par-après la mort^h
de la comtesse sa mère; qui feut vagabond.
- 44 Diffus engendra Uraca Restif,
de la fille^t du chef d'une troupe de Bohémiens, qui feut
vaurien^j.
- 45 Uraca R. engendra Grimus Restif,
qui feut^k comme son père et son aïeul.
- 46 Lequel engendra Edmundus R. I.,
qui naquît^l en prison, huit jours après que son père eut
esté pendu, et trois semaines avant qu'on pendist sa
mère.
- 47 Lequel engendra Hugo R.,
qui^m feut gasgne-petit.
- 48 Lequel engendra Guido Restif,
quiⁿ feut garçon de magasin d'un marchand de draps.
- 49 Lequel engendra Baldwinus R. de la fille du marchand,
laquelle s'enmouracha de lui^o, parce qu'il estoit beau
garçon; lequel fit très bien ses affaires en aunant en
zigzag⁴.
- 50 Lequel engendra Foulques⁵ Restif,
qui négocia en Guinée, et feut le premier qui en
rapporta la v. à Dieppe sa patrie, d'où elle feut à
Naples⁶.
- 51 Lequel^p avoit engendré Marcel,
qui cacha le nom R., feut prévoist des marchands

de Paris sous le Roi Jean et feut massacré régnant Charles V^{ai}.

- 52 Lequel avoit engendré Balthazar R.,
qui^b resta orphelin sous la tutelle de son oncle maternel,
conseiller^c au Parlement et financier.
- 53 Lequel^d engendra Jean-Pierre Restif I^{er},
qui^e feut conseiller d'État.
- 54 Lequel engendra Hiérôme R.,
qui feut dévot², déclama contre les vices des prêtres, et
feut banni.
- 55 Lequel engendra Guillaume R. dit le saint,
de Josephette Courtenay, sa cousine maternelle; icelui
feut prévost de Nitry, et fermier des saints moines de
Molesme, seigneurs dudiçt bourg³.
- 56 Lequel engendra Alexandre-César,
qui eut moult orgueil, et devint président au Parlement
de Paris.
- 57 Lequel engendra Abraham-Isaac R.,
qui se feit Huguenot, et perdit la charge de son père.
- 58 Lequel engendra Daniel-Habacuc R.,
qui feut massacré à la St-Barthélemy dans son hostel, fb.
S.-G.⁴.
- 59 Lequel avoit engendré Charles-David-Emmanuel R., né
à Melun,
qui feut procureur, puis maistre-d'eschole à Auxerre
pour les Huguenots, sans appointements, et en feut
dépossédé par Amyot, l'évesque⁵, fils du boucher son
père.
- 60 Lequel engendra Bénigne-Machabée R.,
qui se feit commissionnaire de vins, gasgna beaucoup,
acheta le territoire de Villiers, et le fit bastir⁶.
- 61 Lequel engendra Esdras-Nehemie R., dit l'Homme
juste,
qui vescu paisiblement dans son bien.
- 62 Lequel engendra Uri-Éléazar R., surnommé Tinta-
marre⁷,
qui abandonna sa terre de Villiers, et s'enfuit, pour
esviter d'estre pendu, étant ministre⁸.
- 63 Lequel engendra Élie-Élisée R., diçt le Dolent⁹, d'Héli-
sanne Courtenay-la-Loge, issue des comtes d'Auxerre,
par-après empereurs de Constantinople¹⁰; icelui feut
converti à l'aage de neuf ans, à la sollicitation^f des Dra-
gonnades¹¹.

64 Lequel engendra, de Gisèle Courtenay, sa cousine, PIERRE II RESTIF ou PERTINAX, qui est moi, prévost de Nitry¹; et l'on m'a dit *le Sévère*.

Ce qui suit a été ajouté par mon père et par moi :

65 Pierre II engendra EDME R. II d'Anne-Marguerite Simon Cœurderoi², lequel fut lieutenant à Sacy³.

66 EDME R. II, surnommé l'*Honnête Homme*⁴, engendra NICOLAS-EDME RESTIF, dit *Monsieur Nicolas*, de Barbe Ferlet-Bertrô⁵. C'est l'auteur de cet ouvrage, qui renferme sa vie, sans aucun déguisement; il est le LXVII^e depuis le Sérénissime Empereur Pertinax.

« Voilà ma généalogie⁶! dit Pierre, au moment où l'on en fut à son nom. Il est vrai qu'il se trouve dans ma famille bien des personnages^a dont les emplois ne furent pas relevés; quelques-uns qui exercèrent des professions infâmes; un ou deux qui furent pendus. Mais cela est bien compensé par la beauté de la source originelle^b; par les illustrations suivantes, telles que celles de deux comtes, d'un général d'armée, enfin par celles des alliances avec des femmes qui tiennent à des maisons souveraines. Je doute fort, messieurs, qu'il y en ait un ou deux, parmi vous, qui puissent énumérer dans leur noble maison depuis H. Pertinax, ou seulement depuis Charlemagne, autant d'hommes et de femmes illustres. Je doute qu'il y ait un seul de vous, qui, à dater de cette époque, ne puisse compter, dans sa noble race, des scélérats^c, des brigands militaires, des pendus, des massolés⁷, des brûlés, des noyés dans le sac^a, avec le chat et les vipères... Que^e de malheureux, aujourd'hui languissants dans^f la honte et la misère, dont les aïeux ont^g porté le sceptre! Combien, parmi les paysans, serfs autrefois, vassaux aujourd'hui de riches abbayes, s'en trouve-t-il qui^h sont les fils des seigneurs Francs qui les fondèrent, et qui se donnèrent comme serfs, eux et leurs familles, aux moines qu'ils avaient créésⁱ! Vous vous glorifiez de votre sang, nobles d'un jour! Tous les hommes^t sont d'un sang égal; l'éducation seule met une différence entre eux! Ô nobles! laissez là^j vos ancêtres, et fondez votre valeur sur votre propre mérite^k! »

À ce discours de Pierre, tous les nobles stupéfaits se considérèrent sans parler. Enfin un De La Curne, sieur de Sainte-Pallaie⁹, prit la parole :

« J'étois étonné, dit-il, que Pierre ne fust pas noble! mon

NOTICES, NOTES ET VARIANTES

<i>Éditions des œuvres de Rétif utilisées dans l'appareil critique</i>	1129
PREMIÈRE À HUITIÈME ÉPOQUE	
<i>Notice</i>	1133
<i>Notes et variantes</i>	
Introduction	1146
Première Époque	1168
Seconde Époque	1229
Troisième Époque	1254
Quatrième Époque	1288
<i>Plan du quartier de l'imprimerie Fournier</i>	1297
Cinquième Époque	1473

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

MONSIEUR NICOLAS

PREMIÈRE À CINQUIÈME ÉPOQUE

Introduction, Chronologie

Note bibliographique

Note sur l'édition originale de «Monsieur Nicolas»

Note sur la présente édition

Notices, notes et variantes

Table analytique

par Pierre Testud